

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Dieppe, Dimanche 1er août 1852, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Dieppe, Dimanche 1er août 1852, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-08-01

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3280, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

42. Dieppe samedi 24 Juillet 1852

J'ai eu une discussion assez vive hier avec lord Cowley sur lord Palmerston. Amusant, il a fini par ne plus savoir que dire. Au reste il faut en prendre son parti. Palmerston reviendra au pouvoir plus puissant que jamais, premier ministre. C'est l'homme le plus considérable et le plus populaire de l'Angleterre dans ce moment.

Voilà Lady Alice Palmerston aussi. Je ne sais sur le voyage de Bade rien que ce que me dit Stolham et ce n'est pas grand chose. Le Prince a fait visite au Margram Guillaume, il n'avait pas vu la Princesse de Prusse encore. Le Régent de retour à Carlsrohe de Berlin est très embarrassé, il ne sait que faire. Le grand duc de Hesse a envoyé son ordre par son premier ministre. Le Prince en retour lui a envoyé la légion par le colonel Fleury. On regarde tout ce voyage comme une intrigue de femmes finissant par un mariage. Le Prince se promène avec la [Marquise] Douglas entouré de la police française. Voilà la lettre du correspondant de [Stolham]. Thouvenel avait entendu dire que Fould aurait la secrétairerie d'Etat, moi je doute. Quant à Drouyn de Lhuys c'est sûr il a les affaires étrangères. Vous ne me trouverez pas en bon état, et je ne sais vraiment que faire de ma personne. J'essaye tout ce qu'on me prescrit, & puis il survient des symptômes qui font qu'il faut changer. Cela ne m'inspire naturellement aucune confiance de corps. Le repos, la tranquillité d'âme & la distraction d'esprit. Voilà ce qu'il me faut. Le premier dépend de moi, les deux autres, des autres et là se produit ma misère. Vous m'aidez au N°2 quant à la troisième condition elle ne peut venir qu'avec l'hiver. A quelle heure serez vous ici Mardi ? Vous pourriez vous dispenser d'amener votre valet de chambre. J'ai tout mon monde ici. Voilà des visites. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Dieppe, Dimanche 1er août 1852,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1852-08-01.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 25/12/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4380>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche le 1er août 1852
Heure 7 heures
Destinataire Guizot, François (1787-1874)
Lieu de destination Val-Richer
Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédaction Dieppe (France)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3280

Dixye Dimanche le 1^{er} aout.

1852.

7 heures.

un mot seulement. j'ien
sorti de ma foi c'est trop. j'
suis fatigué. j'ai vu Velpen.
il dit que j'irai dans
dans 15 jours. j'ien toute
de cela. de ce que vous m'avez
demandé et surtout l'indigestion
par de nouvelles d'ici. un
très ancien lettre de Plessis
qu'il y a copie pour vous.

un huit à dix heures
la journée comme hier, les
douleurs comme hier, à peu
de progrès. adieu, adieu.

Adieu de tout cœur j'irai à vos
prochains voyages. tout au plus Bordaux